RÉFLEXIONS

SUR

LA PHILOSOPHIE,

LE SOCIALISME

ET LA RELIGION

PAR

F. LESBROS.

MEXICO.
IGNACE CUMPLIDO,
16, Rebeldes número 2.

1865.

L51
4
.1
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS
68

BL
L4
c.

1080023434

RÉFLEXIONS

SUR

LA PHILOSOPHIE,

LE SOCIALISME

ET LA RELIGION.

PAR

F. LESBROS.

BIBLIOTECA CENTRAL
U. A. N. L.

Les hommes feraient à la religion
le sacrifice de leurs passions, si elle
n'exigeait d'eux le sacrifice de leurs
passions.

(B. Pascal.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
Biblioteca Alfonso Reyes y Tellez

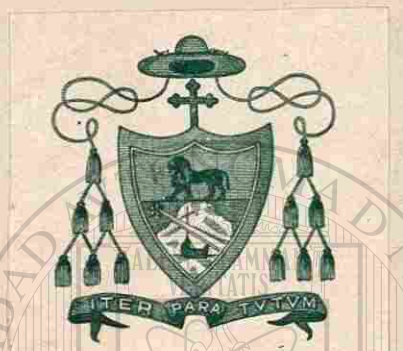
MEXICO
IMPRIMERIE D'IGNACE CUMPLIDO,
Calle de los Rebeldes número 2.

1865.

48363

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS
Capilla Alfonsina ®
Biblioteca Universitaria

BL51
L4



EX LIBRIS
HEMETHERII VALVERDE TELLEZ
Episcopi Leonensis

FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

AVANT-PROPOS.

Laissant de côté la question de parti pour ne rentrer que dans la voie des principes, je me suis hasardé à les développer selon que ma faible expérience m'en a tracé la route, pour répondre aux épitres que m'avait adressé un ami imbu de principes philosophiques contre la religion; par amour et par respect pour cette même religion à laquelle je suis attaché par une conviction sincère, je me suis décidé malgré

012468

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

mon inaptitude à la défendre de mon mieux des satires et des sarcarsmes que lui lançait mon adversaire.

Faisant abstraction du dialogue, j'ai établi ma défense sur les faits généraux du christianisme et de la philosophie, laquelle je n'aurais jamais songé à mettre au jour, si les remarquables paroles de M. Vinet me m'étaient tombées sous la main.

N'est pas ami de la vérité celui qui la laisse travailler seule; le devoir de celui qui la possède est de la dire avec ou sans espérance.

Alors profondément pénétré des vérités que le catholicisme enseigne, sincèrement convaincu des destinées régénératrices de cette religion sainte, assuré que je suis qu'un jour peu éloigné la verra régner sans partage sur l'univers entier, j'ai cru pouvoir, dans mes moments de loisir, rédiger simplement *les quelques réflexions qu'on va lire.*

Aucune présomption n'a guidé ma

plume et je n'ai fait qu'ébaucher les graves sujets que j'ai abordés; du reste ce n'est pas un ouvrage que je publie mais un simple opuscule destiné à encourager les personnes que les doctrines subversives de ces derniers temps, auraient pu atteindre de leurs sophismes impurs, et les assurer comme je le suis moi–même des fins glorieuses de notre sublime religion.

Peut-être trouvera-t-on dans ces pages dictées par le cœur, une pensée libérale qui ne cherche nullement à dissimuler ses tendances, mais qu'on veuille remarquer que je suis un colon du Nouveau–Monde où la foi catholique s'allie si intimement avec la liberté individuelle et sociale; et j'aime à croire qu'on ne m'en blâmera pas.

D'ailleurs, le christianisme n'est-il pas la pierre angulaire de toute liberté sage, et partout où il s'établit, n'affranchit-il pas dans de justes limites les peuples et l'esprit humain?

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Je serais donc heureux de voir accueillir ce petit livre avec indulgence, et s'il contribuait dans son modeste cadre à faire quelque bien, je trouverais là la plus chère récompense de mon cœur, puisque je ne l'ai écrit que dans les vues de Dieu et pour la gloire de son nom.

LIVRE PREMIER.

LE CHRISTIANISME RÉHABILITERA LE MONDE.

La véritable civilisation prit naissance au berceau du christianisme.

Le progrès, de nos jours, s'élabore sous son influence.

Les trois grands principes politiques: liberté, égalité, fraternité, s'effectueront par le christianisme, et j'entends seulement par le christianisme catholique.

UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Je serais donc heureux de voir accueillir ce petit livre avec indulgence, et s'il contribuait dans son modeste cadre à faire quelque bien, je trouverais là la plus chère récompense de mon cœur, puisque je ne l'ai écrit que dans les vues de Dieu et pour la gloire de son nom.

LIVRE PREMIER.

LE CHRISTIANISME RÉHABILITERA LE MONDE.

La véritable civilisation prit naissance au berceau du christianisme.

Le progrès, de nos jours, s'élabore sous son influence.

Les trois grands principes politiques: liberté, égalité, fraternité, s'effectueront par le christianisme, et j'entends seulement par le christianisme catholique.

UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

La religion du Christ est immuable dans ses dogmes, mais elle est mobile dans ses lumières; par cette mobilité elle suivra la marche de l'humanité et se trouvera toujours à la tête des nations, comme Dieu est à la tête de la création.

Jésus–Christ, qui est le chef de cette divine foi, est proclamé par le siècle le vrai libérateur des peuples; l'Évangile est considéré par la philosophie comme le plus sublime des livres; la théologie le regarde comme les paroles qui ont été proférées par la bouche de Dieu même; l'une et l'autre en un mot visent au même but, mais ne suivent pas la même route. La philosophie se guide par la raison, tandis que la théologie ne s'inspire que par la révélation. Il suit de là ce contraste: que la morale de l'une conduit au matérialisme, et la morale l'autre aux choses spirituelles.

La philosophie n'est peut–être pas inutile sur la terre; il est possible que

Dieu s'en serve comme d'un instrument pour accélérer la marche progressive du catholicisme et pour l'épurer d'abus regrettables qui, heureusement, disparaissent tous les jours sous ce fouet énergique de la Providence.

Dieu ne veut pas que son institution reste en arrière; il veut, au contraire, qu'elle soit toujours la véritable lumière des nations.

Sans la philosophie qui par sa critique force la marche des choses, on n'aurait peut être jamais entendu à la chaire de Notre-Dame des conférences telles que celles des Frayssinous, des Ravignan, des Lacordaire, des Venturas, et des Félix. Ces modernes apôtres du catholicisme, en se mettant à la hauteur du siècle et parlant sa langue, (si je puis m'exprimer ainsi), ont forcé l'esprit d'erreur à faire une halte dans sa course vagabonde. Combien de victoires n'ont–ils pas remportées sur l'impiété, et combien de chrétiens n'ont-ils pas éclairés de leurs lumières!

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Dieu le veut ainsi, de son omnipotence il fait surgir de ces hommes de grand génie, pour qu'à l'aide de la foi qui les anime, ils aient le courage d'attaquer en face le racionalisme qui ne cesse de livrer bataille au catholicisme.

On veut anéantir le christianisme et toujours il sortira plus radieux de la lutte; Dieu est plus fort que les hommes, le ciel est plus beau que la terre, et la gloire du Christ sera éternelle.

Notre génération ne verra pas la fin de l'antagonisme de l'Évangile avec la philosophie, car notre époque subit une transformation générale qui durera longtemps encore. L'humanité marche vers un avenir mistérieux aux yeux du vulgaire, mais qui, pour ceux qui ont la vraie foi, prépare sans partage le règne universel des doctrines évangéliques; aujourd'hui on ne s'occupe qu'à démolir l'édifice social, sans tenir compte des choses sacrées; nous vivons dans un chaos duquel surgira un cataclysme moral qui changera la face de la terre et la conduira dans les bras épurés du catholicisme, seul gardien fidèle de cette trinité tant prêchée par le Christ et que la philosophie a prétendu avoir conçue: *liberté*, *égalité*, *fraternité*.

Alors, cette trinité libérale ayant reçu le complément qui lui manque encore, la fraternité, je croirai à la réalisation du problême de la république universelle. Jusque-là les novateurs modernes (ces ouvriers de la science du bien-être) feront des efforts impuissants pour asseoir leur gouvernement. Ils détruisent quand il faut créer; ils matérialisent quand il faut idéaliser; qu'ils moralisent au contraire l'homme, qu'ils lui fassent lever les yeux vers le ciel, et ils le conduiront sur la route de la fraternité; sans cela qu'ils n'espèrent rien. Par la voie de l'égoïsme et du positivisme qui appesantit l'âme sur la terre, peut-on prétendre arriver à une complète abnégation du moi humain? La

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

voie de la fraternité n'est tracée que par la véritable morale, qui seule est émanée de l'Évangile, et de l'Évangile considéré comme divin; or, les utopistes nient son origine céleste, conséquemment ils ôtent à l'homme toute espérance au–delà de la tombe, ils le font tout matière et empêchent l'âme de s'élever plus haut que la terre; de là plus de poésie, plus d'illusions saintes, plus de vie future, par conséquent plus d'espérance et tout naturellement plus de bonheur.

Oui, voilà où a abouti tout le travail de la philosophie: émanciper les peuples, diviniser la raison, autrement dire l'idolatrie de l'homme envers soi–même, voilà le beau programme que le rationalisme a eu la folie de vouloir substituer à la doctrine si sublime et si consolante de l'Évangile. A quoi cette raison humaine si orgueilleuse a-t-elle conduit les peuples dans nos temps de transformation sociale? à un misérable plagiat du paganisme! Voilà le grand

triomphe du scepticisme, une rétrogradation intellectuelle de plus de 2.000 ans! C'était bien la peine de tant écrire et de tant pérorer!

Mais une grande consolation reste au chrétien dans ces temps malheureux, c'est que Dieu, sans doute, permet ainsi la lutte pour que son Église soit persécutée et qu'elle sorte du combat de plus en plus purifiée; quant à la vaincre et à la détruire, aveugles sont ceux qui y pensent! Combien de fois déjà n'a-t-elle pas été persécutée, et combien de sectes et d'hérésies n'a-t-elle pas vu tomber à travers les siècles de son existence! De temps à autre il est utile qu'elle soit persécutée pour ranimer le zèle de ses fidèles; l'Église n'obtint son grand essor que lorsque la terre fut arrosée du sang de ses martyrs; de sorte qu'il est vrai de croire que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle, qu'elle sortira toujours triomphante du chaos de l'erreur, et l'humanité

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
Biblioteca Valverde y Tellez

douloureusement éprouvée par les sophismes de la raison, trouvera enfin dans son sein le bonheur, l'espérance et le repos.—L'Eglise a été, l'Eglise est, l'Eglise sera jusqu'à la fin des temps, parce qu'elle est l'œuvre de Dieu qui est éternel.

Le christianisme seul peut réhabiliter le monde, parce que seul il a les éléments voulus pour achever de le civiliser, pour le moraliser, et enfin, pour établir le règne de la fraternité. L'Évangile renferme dans son sein les deux grands lois capitales: la loi divine et la loi humaine. Avec ces deux grands leviers l'Église a dans ses mains de quoi changer la face de l'univers.

Chateaubriand, dans sa magnifique apologie du christianisme (Mémoires d'outre–tombe), disait:

" Une chose m'étonne toujours quand je pense à Voltaire; avec un esprit supérieur, raisonnable, éclairé, il est resté complétement étranger au chris–

tianisme; jamais il n'a vu ce que chacun voit, que l'établissement de l'Évangile, à ne considérer que le rapport humain, est la plus complète révolution qui se soit opérée sur la terre. Il est vrai de dire qu'au siècle de Voltaire cette idée n'était venue dans la tête de personne; les théologiens défendaient le christianisme comme un fait accompli, comme une vérité fondée sur les lois de l'autorité spirituelle et temporelle; les philosophes l'attaquaient comme un abus venant des prêtres et des rois; on n'allait pas plus loin que cela; je ne doute pas que si l'on avait présenté tout–à–coup à Voltaire l'autre côté de la question, son intelligence lucide et prompte n'en eut été frappée. On rougit de la manière mesquine et bornée dont il traitait un sujet qui n'embrasse rien moins que la transformation des peuples, l'introduction de la morale, un principe nouveau de société, un autre droit des

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

gens, un autre ordre d'idées, le changement total de l'humanité."

J. J. Rousseau a écrit dans son *Emile*, ces mémorables paroles au sujet de l'Evangile:

"Voyez, s'écrie-t-il, les livres des philosophes avec toute leur pompe comme ils sont petits près de celui-là; se peut-il qu'un livre à la fois si sublime et si simple, soit l'ouvrage des hommes? Se peut-il que celui dont il fait l'histoire ne soit qu'un homme lui-même? Les faits de Socrate, dont personne ne doute, sont moins attestés que ceux de Jésus-Christ; au fond c'est reculer la difficulté sans la détruire, il serait plus inconcevable que plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce livre, qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni le sujet, et l'Évangile a un caractère de vérité si grand, si frappant, si parfaitement inimitable, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros."

LE PROGRÈS VENANT A L'APPUI DE L'ÉGLISE.

Jamais on avait tant parlé de religion qu'en ce temps-ci. Cela se comprend, par la raison que nous ne sommes plus au temps où la parole évangélique se renfermait dans l'enceinte de l'Église. L'idée catholique a pris, elle aussi, son essor en profitant de la liberté que lui donne la marche du progrès; elle s'est ouvert une route dans la presse; elle ne sera plus seulement pour les

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

femmes; les hommes pourront l'étudier, l'approfondir à loisir; l'enseignement chrétien se trouvera partout, dans la famille, dans les réunions, dans la société enfin; par ce moyen populaire et propagateur, il sera difficile d'empêcher qu'il ne s'universalise. La parole de nos grands génies oratoires tombera de bien plus haut, elle ne sera plus enfermée dans les murs de nos temples, elle se dilatera au dehors et sera entendue par d'autres génies du monde profane qui pourront eux aussi en pénétrer la profondeur, se convaincre de l'immutabilité des vérités éternelles, et en prendre la défense. Nous voyons déjà dans l'arène les Montalembert, les La Rochejaquelin, les de Bonald, les Villemain, les comte de Maistre, les Dufaloux, les Broucaire, les Debreuil, les Ebrard, ces athlètes intrépides du christianisme, propager à la tribune et dans les papiers publics l'antique religion de nos pères; les deux armées sont en présence aujourd'hui, mais avec les mêmes armes la lutte ne sera plus égale, la philosophie se propageait par la presse, dans le domaine public, le progrès vient de donner ce même avantage au catholicisme.

Ainsi envisagé le progrès n'est pas le mal, le progrès c'est l'esprit de Dieu en marche; le progrès conduit l'homme à sa perfection, le progrès c'est l'avant-garde de la fraternité, puisque nous possédons la liberté et l'égalité. L'Église a compris qu'elle devait le diriger et elle s'est mise à sa tête pour bientôt le conduire aux fins que Dieu lui destine. (Voyez les conférences du père Félix, "le progrès par le christianisme.")

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

DIFFÉRENCE DE LA MORALE PHILOSOPHIQUE ET DE LA MORALE RELIGIEUSE.

La morale de la philosophie conduit l'homme à être bon; elle lui donne des principes pour se perfectioner dans le bien; elle le maintient dans une certaine sagacité envers ses semblables, mais elle se borne à cela; combien elle inspire peu d'élévation, comme elle vous laisse sur la terre de laquelle elle est sortie! pas une idée de Dieu, tout pour la créature, rien pour le créateur; elle

n'inspire que le néant, car abstraction faite d'une vie future comme l'entend le matérialisme, le monde n'est que néant puisqu'il est passager; de sorte qu'elle est sans foi, par conséquent sans poésie pour l'âme dont elle nie l'immortalité.

Quelle différence avec la morale de nos livres sacrés! on voit qu'elle est empreinte du sceau divin, source de poésie céleste; combien elle élève l'âme au–dessus des misères de ce monde! comme elle la transporte dans un océan de bonheur! Dans quelle extase ne se trouve-t-elle pas dans ces moments de contemplation où elle se met, pour ainsi dire, face á face avec son Dieu! à quels épanchements, à quelle sainte confiance no doit–elle pas se livrer dans ces instants de poésie divine! la langue ni la plume n'exprimeront ni ne rendront jamais ces joies douces que l'âme goûte dans la prière!

La morale philosophique ne peut

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

qu'être variable puisqu'elle est sans culte; et comment pourrait-elle en avoir un puisqu'elle n'a pas de type modèle pour former son unité? La multiplicité de ses chefs d'école la rendent confuse, parce que chacun veut avoir dit mieux, ils errent de conjectures en conjectures sans avoir jamais un point d'arrêt.

Quelle consolation donnera-t-on à la femme, cette belle moitié du genre humain, ce précepteur moral de la jeunesse?---- Elle prend l'homme à sa naissance et, par son influence maternelle, elle le moralise, le façonne à sa guise, de manière à lui laisser empreint toute sa vie dans l'âme le doux souvenir de l'éducation maternelle. A la femme chrétienne seule était réservée cette tâche, de laquelle elle a su si bien s'acquitter depuis tant de siècles.

Voyons la femme philosophe, rien qu'à ce titre on aperçoit une impasse; il a été facile au christianisme de faire la femme chrétienne, mais il est impos-

sible de former la femme philosophe par le manque de croyance et de culte dont est dépourvue la philosophie. L'influence de la femme est si grande sur la société, qu'elle plane pour ainsi dire sur elle; et d'où lui est donc venue cette influence si ce n'est depuis qu'elle s'est fait chrétienne? Ce n'est en effet que depuis ce jour qu'elle s'est élevée à la place qu'elle occupe à présent. Que l'on jette un coup d'œil sur l'histoire ancienne et l'on verra que le paganisme avait avili la femme; elle n'était pas comme de notre temps la compagne de l'homme, elle était sa servante; l'usage de la polygamie mettait un obstacle à l'union matrimoniale et tenait la femme sous le joug d'une espèce de concubinage: le christianisme, en consacrant le mariage par l'autorité des paroles de Jésus-Christ, a relevé la dignité de la femme en l'égalant à l'homme, et l'homme et la femme n'ont fait réellement qu'un depuis ce jour seulement.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Honneur donc, et gloire à cette institution sainte qui, par sa puissance civilisatrice, a su réhabiliter la plus belle et la plus sentimentale créature de l'espèce humaine.

La femme doit donc au christianisme d'avoir recouvré sa dignité et sa liberté; qu'elle lui en témoigne sa reconnaissance par un redoublement de zèle et de ferveur à observer sa loi de laquelle émanent les préceptes qui l'ont rendue digne femme ainsi que digne épouse; qu'elle reste toujours chrétienne et elle conservera son ascendant moral sur les générations futures pour aider le monde à la conquête de la vertu. La céleste harmonie des cérémonies religieuses perfectionne le cœur de la femme; la femme est douée d'une grande délicatesse et il faut qu'on lui parle à l'âme pour qu'elle réponde. Ce n'est donc que par la religion que son éducation est possible.

Ferez-vous un monde de femmes philosophes, comment les engagerez–vous à lire vos livres sérieux? Où est votre chaire pour leur expliquer votre doctrine? Où son vos cantiques pour qu'elles puissent chanter les louanges du Seigneur? Quel sera enfin l'attrait qu'elles auront? l'homme instruit ferait peut-être quelques pas en avant, mais la femme resterait en arrière, elle qui est l'ouvrière morale de l'humanité; le monde marcherait au rebours et cela ne peut être: comment, la femme, cette compagne chérie de l'homme, tomberait donc dans la decrépitude morale! car la femme n'est accomplie qu'avec de bonnes mœurs, et il est hors de doute qu'elle puisse se moraliser avec de tels principes.

De même, que fera-t-on des masses ignorantes? Comment leur inculquera-t-on dans l'esprit et le cœur, le symbole philosophique qui n'embrasse rien moins que la nature? Pour être philosophe il faut être savant. Les classes

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

pauvres ne peuvent arriver à ce degré de savoir; on leur prêche la morale en général, mais on les laisse dans le vague sur les détails; de là l'impossibilité d'imposer aucun frein à l'homme, il est livré à son libre arbitre comme s'il n'avait pas à rendre compte de ses œuvres à l'Arbitre Suprême; on lui fait bien entrevoir ses droits, ce qui le rend exigeant, mais on ne contrebalance pas assez ce droit par le devoir pour le rendre raisonnable; de là ces commotions sociales tant réitérées; il ne suffit pas de dire à une certaine classe d'hommes: marchez vers le bien; il faut encore leur tendre la main par des moyens appropriés à leur éducation.

Chateaubriand s'écriait dans ses discussions philosophiques: " mais par pitié, dites-le moi, où trouverai–je une famille et un Dieu dans la société philosophique et individuelle que vous me proposez? Dites–le moi et je vous suis; sinon ne trouvez pas mauvais que je

m'endorme dans la tombe du Christ, seul abri que vous m'avez laissé en m'abandonnant."

La morale de la philosophie peut avoir produit des sages, mais elle n'enfantera jamais des natures d'élite comme en produit en si grand nombre le catholicisme. Un saint Vincent de Paul, par exemple, ce saint par excellence de la France; si populaire, si sublime dans sa simplicité chrétienne, il n'est pas un sceptique qui ne le vénère. La philantropie voudrait bien avoir un modèle semblable, mais des sujets pareils ne sont fils que de la charité, et la philosophie ne possède pas cette vertu; l'amour de l'humanité ne suffit pas, il faut encore l'amour de Dieu. "Aimez Dieu et votre prochain, là sont renfermés toute la loi et les prophètes," a dit notre Seigneur.

Tous les efforts de la philantropie n'ont pu donner les résultats bienfaisants qu'a produit ce grand saint, guidé

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

par l'esprit de la charité évangélique; son œuvre s'est universalisée: on rencontre dans toutes les parties du monde de ces dignes filles qui portent son nom et accomplissent leur mission à l'exemple de leur patron, en soulageant par leurs soins assidus l'humanité souffrante. Quelle belle institution! Que de bien ne doit-il pas en résulter pour la religion et l'humanité dans cette organisation universelle! Combien de fois le malade, dans son lit de souffrances, n'a-t-il pas béni la sœur de charité! qu'elle popularité n'a-t-elle pas acquise, cette congrégation, au chevet du mourant! Tout en lui donnant les soins que réclame son état de souffrances, elle console son esprit et son âme abattus, par des exhortations pieuses qui le font renaître à l'espérance d'une vie meilleure.

Que la philosophie qui s'intéresse tant au sort de la société nous donne des âmes aussi dévouées à l'humanité, et

nous croirons à sa puissance. La France seulement a le bonheur de posséder 60,000 de ces anges gardiens, et dire la somme de bienfaits qu'elles répandent autour d'elles est impossible! Je me bornerai seulement à rapporter ici les réflexions d'un brave soldat, qui, pendant la campagne de Crimée, n'a dû la vie qu'aux soins vraiment célestes de quelques-unes de ces bonnes sœurs:

" Pour moi, dit-il, je le déclare du fond de l'âme, une sœur de charité et un bon prêtre de Jésus-Christ, comme nous en avons eus en Orient suffisent à démontrer d' une manière invincible la vérité du christianisme et de la foi catholique; seule, l'Église catholique a produit et produira ces chefs-d'œuvre de la nature humaine ou plutôt de la grâce divine: de saints prêtres et des sœurs de charité. C'est assez pour moi; Dieu ne serait nulle part en ce monde s'il n'était pas là;

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

quelle autre religion, quel autre culte peut en dire autant?

" Je ne parlerai pas de Mahomet et de nos chers et déplorables amis les turcs, ces malheureux ne peuvent produire et montrer, je ne dis pas une sœur de charité, mais encore une mère, une femme.

" Quant à nos amis les anglais, en voyant nos sœurs de charité, ils se sont piqués au jeu, et ils ont voulu prouver que ce que l'Église catholique peut faire le protestantisme le peut bien faire aussi. Ils ont donc essayé d'improviser des sœurs de charité, et ont envoyé quelques dames dévouées en Orient. L'épreuve a-t-elle réussi? Demandez-le à nos soldats les plus polis; ils ne vous répondront que par un sourire; demandez-le à ces bonnes dames elles mêmes; les unes vous répondront qu'elles ont reconnu leur impuissance et qu'elles se sont découragées et sont retournées en Angleterre. Une seule

a persévéré, imitant de bien loin nos humbles et saintes filles, sœurs de St. Vincent de Paul, dont elle demandait des conseils et admirait la vertu surhumaine; elle est demeurée comme une glorieuse exception pour démontrer, par ses vaines tentatives, la ridicule impuissance du protestantisme à côté de l'inépuisable fécondité de l'Église catholique.

"Les anglais eux-mêmes n'ont pu en disconvenir; souvent nos aumôniers leur arrachaient des aveux significatifs. Nos ministres, disait un officier anglais à un de nos pères, redoutent le danger que vous ne craignez pas; on ne les voit que bien rarement, ou par exception, où vous êtes toujours; notre religion ne fait ni prêtres, ni sœurs de charité! que faut-il en conclure? Vous n'attendez pas sans doute que je vous fasse la réponse, dit le père en souriant, vous la trouverez-vous même! En effet, la réponse n'était pas difficile à trouver.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Comment s'étonner que la vérité soit plus puissante que l'erreur, et que Dieu fasse ce que l'homme ne peut faire! Et voilà entre mille raisons, s'écrie notre soldat, pourquoi je suis aussi heureux et aussi fier d'être catholique, comme je le suis d'être français! Français, j'appartiens à la première nation du monde, catholique j'appartiens à la première, que dis-je, à la seule et véritable religion! Bien plus ces deux choses me paraissent tellement inséparables l'une de l'autre, que je croirais presque cesser d'être français le jour où je cesserais d'être catholique; et j'aimerais *mille fois* mieux mourir que de renoncer à l'un ou l'autre de ces deux titres."

PROGRÈS DE LA RELIGION ET DE LA LIBERTÉ

ENVISAGÉS AU POINT

DE VUE POLITIQUE ET SOCIAL.

Chose étrange à remarquer que la marche des évènements religieux qui se sont opérés depuis plus d'un siècle!

Voltaire, l'implacable ennemi de la religion, avec toute sa coalition princière et philosophique, n'a pu qu'ébranler cette religion qu'il s'était proposé de détruire. D'accord avec le grand Frédéric et Catherine de Russie, leurs efforts sont restés impuissants en face

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Comment s'étonner que la vérité soit plus puissante que l'erreur, et que Dieu fasse ce que l'homme ne peut faire! Et voilà entre mille raisons, s'écrie notre soldat, pourquoi je suis aussi heureux et aussi fier d'être catholique, comme je le suis d'être français! Français, j'appartiens à la première nation du monde, catholique j'appartiens à la première, que dis-je, à la seule et véritable religion! Bien plus ces deux choses me paraissent tellement inséparables l'une de l'autre, que je croirais presque cesser d'être français le jour où je cesserais d'être catholique; et j'aimerais *mille fois* mieux mourir que de renoncer à l'un ou l'autre de ces deux titres."

PROGRÈS DE LA RELIGION ET DE LA LIBERTÉ

ENVISAGÉS AU POINT

DE VUE POLITIQUE ET SOCIAL.

Chose étrange à remarquer que la marche des évènements religieux qui se sont opérés depuis plus d'un siècle!

Voltaire, l'implacable ennemi de la religion, avec toute sa coalition princière et philosophique, n'a pu qu'ébranler cette religion qu'il s'était proposé de détruire. D'accord avec le grand Frédéric et Catherine de Russie, leurs efforts sont restés impuissants en face

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

de la religion qu'ils surnommaient dans leurs entretiens (l'infame). Voltaire, en écrivant à son ami d'Alembert lui disait, pour me servir de son expression: ils étaient douze fripons pour l'établir; nous leur ferons voir que nous n'avons pas besoin d'être douze pour la détruire.

Le rieur de tout en matière de religion n'a rien prouvé ni rien détruit du tout; la dérision ne sera jamais une preuve. Bossuet, Pascal, Racine et Bourdaloue, l'ont contrebalancé de son temps; Chateaubriand à l'époque même des résultats regrettables de ses œuvres, l'a terrassé par l'apparition du *Génie du christianisme;* cette apparition fut comme un phénomène dans ce temps où l'impiété semblait avoir donné un coup si fatal à la religion, mais Dieu se lève toujours derrière les hommes, et sait montrer son bras puissant lorsque la religion est menacée.

Comme je le fais remarquer ailleurs, il fait paraître alternativement sur la

scène du monde moral des hommes célèbres pour le représenter, afin que par leurs ouvrages sublimes ils renouent le fil admirable qui rallie le monde à la religion.

Depuis, la révolution de 1830 a éclaté et amené avec elle une autre transformation sociale, d'autres attaques contre la religion et ses ministres, mais cette fois encore le christianisme en est sorti plus vigoureux et plus resplendissant; nous en voyons la preuve par cette note historique qui nous dit "que la France a donné au monde civilisé un salutaire exemple quand elle a proclamé, comme une des premières nécessités sociales, l'instruction morale et religieuse." La loi du 25 juin 1833 sanctionne sagement les préceptes catholiques en comprenant dans son esposé de motifs ces saines réflexions: "Que deviendrait la morale si elle ne s'appuyait sur la religion, et qu'est–ce que la religion sinon la morale ennoblie, sanc-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

tifiée, divinisée pour ainsi dire dans son principe et dans sa fin?"

1848 paraît: c'est bien mieux encore; le peuple accourt aux temples du Seigneur solliciter son pasteur pour qu'il bénisse l'arbre de liberté; cet arbre béni par le ministre du Très-Haut a eu quelque chose d'emblêmatique et a produit son fruit; car nous voyons déjà l'essor qu'a pris la liberté des peuples. L'Italie a reconquis son indépendance, la Russie a délivrée ses serfs de l'esclavage, la Turquie, depuis que la France chrétienne en a foulé le sol, l'islamisme s'est effrayé, l'Évangile vaincra le Koran et l'Orient ne sera plus un mystère pour l'Europe civilisée: de semblables mœurs, à l'époque où nous vivons, n'ont plus de raison d'être. En Amérique l'indignation que professent les Etats du Nord contre le trafic de l'espèce humaine, a fait prendre les armes contre l'état de choses qui règne dans les Etats du Sud. L'homme doit être

libre en dépit de tout, ainsi le commande la loi divine. En Asie la Chine vient d'ouvrir les portes de sa grande muraille à la civilisation. C'est toujours l'idée chrétienne qui poursuit sa marche; c'est l'Évangile qui se fraye un passage à travers les nations, pour qu'il soit lu de tout le monde et que le monde soit sauvé par lui.

Napoléon III est l'homme que la Providence s'est ménagé pour exécuter ses desseins; elle l'a mis à la tête de la plus généreuse des nations pour que, conduite par le plus grand politique de la terre, elle se sacrifie à la cause de la justice et de la vérité. La France est plus indifférente que sceptique, la France, quoiqu'on en dise, est toujours la fille aînée de l'Église et le centre du monde civilisé, car c'est de son sein que sortent toutes les idées civilisatrices et d'elle aussi sortent les idées religieuses les plus épurées.

O France! Tu es destinée par la Pro-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

vidence, malgré ton esprit de contraste, à rallumer le flambeau de la foi, pour en éclairer la terre; oui, tu ne fais la guerre que pour la sainte cause de l'humanité, en défendant le faible contre le fort. Tes soldats sont allés en Syrie sauver d'un affreux massacre les pauvres chrétiens qui gardaient, au milieu des infidèles, le berceau du christianisme; tu envoies dans tout l'univers de courageux missionnaires pour évangéliser les peuples les plus barbares; enfin tu forces la civilisation asiatique à recevoir l'idée chrétienne dans son sein. L'œil de Dieu veille sur toi et te destine à de grandes et merveilleuses choses; va, marche et ne t'arrête pas en chemin, fais des pas de géant pour ramener le monde à la civilisation et à la foi; alors seulement ton œuvre sera accomplie et tu seras la véritable reine de l'univers catholique civilisé.

Comme il n'y a qu'un pasteur, Dieu veut qu'il n'y ait qu'un troupeau, et que

la surface de la terre en soit le bercail. Oui, la France a grandi depuis qu'elle a eu un chef qui, pour la gouverner, s'est appuyé sur le bras de Dieu: on n'est fort et puissant qu'avec cet égide. Lacordaire avait raison de dire, dans une de ses conférences de 1844: la bourgeoisie veut régner, qu'elle règne, elle apprendra ce qu'il en coûte de gouverner sans le Christ, je l'ajourne à cinquante ans et Dieu en abrégera le terme! Sa prophétie s'est accomplie, et d'après la date nous voyons que cette parole a été jetée à la face du roi bourgeois.

Le monde est bouleversé par l'idée libérale fomentée par la philosophie de plusieurs siècles; l'Église ne peut s'opposer à l'affranchissement des peuples sous peine d'antagonisme, puisqu'elle renferme en elle le germe de la véritable liberté. Plus les peuples seront libres, plus ils s'instruiront, plus ils seront instruits, plus ils rentreront dans

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

la connaissance de leurs devoirs envers Dieu et leurs semblables; de là s'en suivra le commencement de la sagesse, principe de toute moralité, alors il n'y a plus de doute que les peuples fraterniseront. Mais encore une fois, ce n'est que par la morale évangélique qu'ils pourront obtenir ce résultat.

Les socialistes ont de grandes vues à ce sujet, il n'y a rien de plus séduisant que leurs écrits, ils vous parlent de Jésus-Christ et de son Évangile comme s'ils étaient de véritables catholiques; c'est à s'y méprendre; *l'Évangile du peuple* et les *Paroles d'un croyant* en donnent la preuve. Pour ne pas choquer l'esprit religieux des masses, ils vont semant dans les cœurs de désolantes doctrines sous le masque de la foi chrétienne. Le vulgaire est bien éloigné d'en comprendre la noirceur. Dans ce semblant spiritualisme tout est matérialisé, car la presque généralité de ces auteurs sortent du giron de l'Église

par le fait qu'ils ne croient pas à la divinité du Christ. Pourtant cette divinité a été assez prouvée par l'Écriture, mais, comme dit le grand Bossuet, c'est que l'Écriture est un livre ennemi du genre humain, il veut forcer les hommes à se soumettre à Dieu, à réprimer leurs passions déréglées, il faut qu'il périsse; et, à quel prix que cela soit, il faut qu'il soit sacrifié au libertinage.

De là l'aveuglement des philosophes sur les preuves manifestes de l'Homme-Dieu. Par ce principe antidivin il n'y a plus de vie future, plus de ciel, donc ils conduisent le monde dans l'erreur en le livrant à la proie de ses passions; ils lui donnent la terre pour ciel et lui disent qu'il n'y a de bonheur réel qu'ici bas; leur manie de vouloir niveler le genre humain leur a fait croire à la possibilité d'un paradis terrestre; erreur profonde: la terre sera toujours semée de ronces et d'épines malgré le défrichement de la civilisation; il y a là-haut

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

un ciel et un Dieu qui nous y attend, avec la défroque de nos vertus et de nos vices.

L'esprit de liberté poussé à son plus haut degré a fait naître le socialisme. Cette école a été qualifiée d'utopie par la raison qu'elle veut faire de l'univers entier un grand monastère sans que ses moines aient fait vœu d'obéissance et de pauvreté. Pour entasser les hommes au même rang il faut d'abord qu'ils renoncent à leur ambition, ce qui est simplement impossible. Ces réformateurs de la société moderne veulent conduire la machine de l'univers moral et physique sans les attributs nécessaires pour la faire mouvoir; il n'est pas étonnant que les Cabet, les Owen, n'aient pas réussi en Amérique dans leurs essais phalanstériens.

Méconnaissant par leur doctrine toute autorité divine et humaine, ils n'ont pu obtenir de leurs sujets l'obéissance, vertu si nécessaire à l'ordre d'une com-

munauté; pour eux leur Dieu c'est le grand Tout, ils n'en connaissent pas d'autre que la nature; le positivisme est leur religion, ils poussent l'audace de leurs principes jusqu'à rendre la femme commune, par ce moyen ils rabaissent le genre humain au niveau de la brute; la famille disparaît; le corps social se dissout.

Voilà à quoi prétendent les Saint-simoniens, les Owenistes, les Fouriéristes, les communistes, les humanitaires, les unitaires, les égalitaires. Toutes ces écoles ne sont que le socialisme développé, chacune à sa manière.

Le socialisme est une chimère, a dit Victor Hugo, parcequ'il ôte au malheureux, par la négation de tout, la seule consolation qui lui resta, qui est l'espérance d'un monde meilleur où justice sera faite, où justice sera rendue.

La révolution a eu un tort, c'est d'avoir voulu poursuivre sa marche en dehors de l'Église; par cette raison l'É-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

glise la devancera dans la voie de la véritable liberté qui doit enfin régir le monde à l'avenir, parce que sa base reposera sur la morale du Christ qui est tout à la fois humanitaire et spirituelle. Déja le sol de la France se couvre de sociétés populaires et religieuses, et en particulier de celle de Saint Vincent de Paul, dont les ramifications s'étendent dans toute l'Europe; celle de St. François Xavier, de laquelle j'ai eu l'honneur d'être membre pendant quatre ans, comptait en 1848 près de douze mille membres à Paris seulement; cette société est religieuse et mutuelle; celle de St. Vincent de Paul possède un degré de plus à la perfection, elle est religieuse et bienfaisante, elle améliore le sort matériel des classes souffrantes, tout en leur donnant les consolations spirituelles que leur refuse l'esprit de la révolution; la politique s'en inquiète parce qu'elle a découvert, comme a dit Montalembert, que notre Église et sa

civilisation se séparent: oui, l'Église ayant mis la main à la grande œuvre par son ardente charité à secourir l'humanité souffrante, elle ôte au socialisme le seul côté qui le popularisait, qui était de vouloir soulager la misère; mais ces confréries religieuses possèdant le double effet de soulager le corps et de consoler l'âme, acquièrent par ce moyen la supériorité, et s'attirent par leurs bienfaits la confiance publique; de là ces craintes qui se manifestent dans le camp révolutionnaire. Ah! c'est que ces sociétés ne se contentent pas de prêcher que le plus sacré de tous les devoirs, c'est de secourir ses semblables, c'est que ses membres y prennent une part active, ils montent à la mansarde toucher eux-mêmes du bout du doigt la misère, la secourent par des faits et non par des paroles; le malheureux reçoit leurs bienfaits, les bénit en levant les yeux au ciel: je puis le dire hautement, j'en ai été témoin oculaire,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

la pure charité évangélique les dirige, c'est au nom de Dieu que ces fervents chrétiens soulagent leurs frères en Jésus–Christ; que l'on dise maintenant, d'après ce tableau, que la religion a vieilli comme un vieux vêtement, que le catholicisme a fait son temps. La révolution aura beau faire elle n'arrêtera pas l'élan évangelique qui s'opère de nos jours.

La génération nouvelle, en s'éloignant de 89, oubliera le côté immoral qui en est émané, pour se lancer dans la voie religieuse qui s'allie si bien avec l'humanité. Les faits prouvent jusqu'à l'évidence, que la religion grandit à vue d'œil, malgré tous les obstacles qu'elle rencontre sous ses pas. Le catholicisme marche pour être un jour la seule institution morale de l'univers, car le protestantisme commence à dessiller les yeux. L'Angleterre et les Etats–Unis d'Amérique en donnent la preuve par les nombreuses conversions qui s'y opè-

rent; les protestants comprennent de plus en plus qu'ils ne sont que des hérétiques, des brebis égarées du bercail, et ils aspirent, quoiqu'on en dise, à rentrer le plus vite possible dans le sein du catholicisme d'où l'orgueil seul les a fait sortir.

———

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

LE CATHOLIQUE EST L'UNIQUE CITOYEN DU MONDE.

Il n'y a personne qui soit plus cosmopolite qu'un catholique, l'univers entier est sa patrie, tous les hommes pour lui sont des frères en Jésus–Christ; de là plus d'esprit de nationalité, plus de différence de race, tout ce qui est créé à l'image de Dieu fait partie de l'humanité et a droit à sa charité, c'est–à–dire à son amour et à sa déférence; le catholique est le véritable citoyen du

monde, par le fait que la république chrétienne l'embrasse tout entier. Le catholique retrouve des concitoyens sur toute la surface du globe, faisant partie de cette grande communion dont le chef est à Rome.

Quelle belle unité! peut-on rien avoir imaginé de plus beau et de plus grand! Que le catholique soit en Asie, en Afrique, en Amérique, en Europe, il se réunit avec les fidèles, et le voilà chantant les louanges du Seigneur, dans cette langue mère dont beaucoup d'autres sont dérivées, je veux dire la langue latine qui symbolise si bien l'unité catholique.

Voyez–vous l'univers catholique ne parlant qu'une même langue pour adresser ses vœux à l'Eternel. Il semble que Dieu doive être plus touché et que les portes du ciel doivent s'ouvrir toutes grandes aux accents de ces deux cent millions de voix qui n'en font qu'une; on n'est expatrié nulle part, on retrou-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ve partout les mêmes cérémonies, les mêmes psaumes, la même musique que dans son pays natal; les impressions sont les mêmes; l'âme se retrempe dans ces cérémonies augustes, et oublie qu'elle est à deux ou trois mille lieues du pays qui l'a vu naître.

C'est par l'expérience du voyage que l'on comprend combien était grande l'erreur de l'abbé Duchâtel, quand il a voulu installer son système d'église française; quelle impression aurait ressenti dans ce temple nouveau un catholique espagnol, russe, ou anglais, ne retrouvant plus les accents harmonieux de la langue latine; tout aurait changé pour lui, son paroissien universel serait devenu inutile, car le monde catholique ne forme qu'une paroisse; ce qui est hors de là est schisme ou hérésie.

Oui, c'est cette même unité qui a fait et fera toujours le désespoir de l'impiété; aussi fait-elle ce qu'elle peut pour en ébranler le point central. Elle veut

ébranler le pouvoir temporel du Saint Père parce que ce résultat obtenu elle espère porter un coup mortel au pouvoir spirituel qui l'offusque. Dieu veuille que ces efforts des impies demeurent stériles, car le jour où leur but serait atteint l'humanité aurait perdu la meilleure des mères, l'Église Catholique.

UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

DE JÉSUS–CHRIST.

Ce qui désarme l'école philosophique, c'est, qu'à ne considérer que le côté humain, Jésus–Christ est plus philosophe que les philosophes mêmes. Sa vertu d'abnégation en donne la preuve; que l'on trouve dans la philosophie antique et moderne un philosophe qui, au bas de ses œuvres, n'aie mis son nom! Platon, le plus pur des philosophes, n'a pu résister à cette vanité; Jésus–Christ, au

contraire, ne fait que parler et laisse écrire les autres. Combien est grande et sublime cette manière de persuader les hommes! quel exemple d'abandon et d'humilité ne donne–t–il pas dans ce laisser aller de paroles si profondes et si simples tout à la fois! Il n'a garde de mettre la main à la plume, il sait que ses oracles seront recueillis comme un grain de sévené qui doit germer au centuple et il ne s'inquiète pas! Pourtant quelle révolution morale et physique n'a–t–il pas opérée par sa seule parole et dans si peu de temps! Le monde l'aperçoit à trente ans; à trente trois ans, il meurt, et son œuvre est consommée. Où est le philosophe qui, par ses écrits, ait produit de semblables merveilles! Cela n'était dû qu'à un Dieu fait homme.

Jésus–Christ n'a pas choisi pour descendre sur la terre un pays de barbares, au contraire, il paraît au moment où la Grèce et Rome sont au comble

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

de leur civilisation; il s'annonce au milieu d'un monde savant, parmi les sages et les philosophes de la Judée, et ne craint pas d'être démenti au milieu des docteurs. Il a permis que le monde fut gouverné par un seul homme pour montrer de quoi était capable l'esprit humain; mais il profite de ce moment pour faire son avénement et lui enseigner par sa doctrine que sa grandeur n'était que faiblesse.

A l'aide de douze hommes qu'il choisit dans le peuple, il terrasse les idoles, affranchit les esclaves, fait trembler les Césars sur leurs trônes, change l'ère des temps, enfin transforme la société antique de fond en comble; que dire d'un tel homme! Il fallait qu'il fut quelque chose de plus qu'un philosophe, il ne fallait rien moins qu'un Messie, prophétisé de siècle en siècle depuis le commencement du monde jusqu'à son avénement, pour opérer sans armes et sans autre appui que ces douze pêcheurs

ignorants une si étonnante révolution. M. Renan avec son Évangile du peut-être, ses myriades d'erreurs historiques, et ses citations mensongères, aura bien de la peine à nous convaincre que Jésus-Christ n'est qu'un homme.

UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS
012468

ESPÉRANCE QUE LA PHILOSOPHIE MODERNE SE RALLIERA A LA RELIGION.

Quel beau siècle que celui qui verra se joindre ensemble la philosophie et la religion! Notre époque semble être son précurseur, car tout tend à cela. Jamais comme aujourd'hui la littérature ne s'était tant occupée, sous toutes les formes, de religion. C'est précisement par le contact des opinions diverses que jaillira la vérité. Déjà nous voyons Jules Simon, dans son livre de la religion

naturelle, se rapprocher graduellement des mystères; car il a eu le courage d'avouer à la face du monde savant, qu'il y avait un Dieu, une Providence, une vie future, un ciel où l'on verra Dieu face-à-face, qu'il y aura des récompenses et des peines suivant la justice de Dieu. Reconnaître tout cela, c'est n'être pas éloigné de la religion révélée; encore un pas, et l'on verra bientôt la raison donner la main à la foi, pour marcher de concert à la complète régénération du monde moral; la philosophie ne sera donc plus une science, elle ne dira plus qu'elle sait tout, puisqu'elle reconnaît qu'il existe des mystères dans la nature divine comme humaine.

Il est donc évident que le christianisme entraînera avec lui l'avenir, puisqu'il est la seule vérité fondamentale qui existe dans le monde. Rien ne lui résistera, malgré le décret d'abolition que les terroristes de 93 ont eu la folie de rêver, les insensés! Ils ne savaient

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

donc pas que décréter l'abolition du christianisme, c'était décréter l'abolition de Dieu! chétif roseau que l'homme! il a voulu se révolter contre le Saint des Saints, contre le Tout-Puissant, et Dieu l'a confondu en rendant au christianisme toute sa puissance et sa majesté.

Désormais, cette Majesté sera de plus en plus resplendissante, et le monde entier vivra sous l'égide de sa gloire!

LE SOCIALISME ET LE CATHOLICISME SE DISPUTENT LA CONQUÊTE DU MONDE.

Le temps du désert est revenu, le christianisme recommence dans la stérilité de la Thébaïde, a dit un homme illustre.

Certes oui, il recommence au moment où tout semble l'abandoner, car la civilisation moderne paraît avoir conjuré sa perte tant en Europe qu'aux Amériques; mais ne nous abusons pas, tant qu'il y aura un grain de sénevé de

UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

l'Évangile sur la terre son germe ne cessera de centupler.

Le libéralisme, le socialisme et le catholicisme sont les trois grands moteurs des sociétés modernes, a dit Donoso Cortès; si le socialisme n'avait à combattre que le libéralisme, la victoire ne serait pas douteuse, mais il a un adversaire plus puissant qui est le catholicisme, qui fut et sera de tous les temps l'étoile conductrice de l'humanité et la pierre d'achoppement de toutes les hérésies.

L'évangile de l'ère nouvelle, comme le nomment les réformateurs modernes, n'est qu'un plagiat tronqué de l'ancien. Ce principe de liberté, d'égalité, de fraternité qu'ils nous annoncent comme une nouveauté, il y a dix–huit siècles que nous l'a enseigné celui–là seulement qui aura la puissance, dans la combinaison des temps, de le faire observer parmi les hommes.

Chose étrange! ces nouveaux sectaires, dans le fonds de leur doctrine comme dans leur politique, se retrouvent toujours en face de la théologie chrétienne, l'atmosphère théologique les enveloppe malgré eux et sans qu'ils s'en doutent. C'est ce qui aura fait dire à Proudhon ces remarquables paroles, dans ses *Confessions d'un révolutionnaire:* " Il est surprenant que dans le fonds de notre politique nous trouvions toujours la théologie."

Sans doute, puisque la théologie est l'âme de toutes les sciences et que l'on apprend par elle ce qu'aucune philosophie profane ne peut nous enseigner, vu que le flambeau de la foi éclaire la raison et la met à même de pénétrer plus avant dans les secrets desseins de la Providence. C'est ce qui explique le sens des paroles de Chateaubriand, dans ses *Mémoires d'outre–tombe*, quand il s'adresse aux sophistes avec un noble orgueil, en leur disant: " Je sais ce que vous savez et vous ne savez pas ce que je sais."

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Je reviens à Proudhon. Ce champion du socialisme a eu la hardiesse, dans un autre passage, de proclamer à la face du monde, que l'homme est le bien, et que Dieu est le mal. Controverse monstrueuse et digne de notre temps de convulsion morale! Ce dogme impie et contradictoire conduirait la société dans de grands désastres, si le catholicisme n'était là pour prouver le contraire par sa logique affirmative et divine. Oui, la théologie chrétienne vaincra toutes ces fausses théologies et les réduira au néant, d'où elles sont sorties.

Enfin, de mécompte en mécompte, d'erreurs en erreurs, de révolutions en révolutions, voilà comment le monde, après avoir parcouru une longue période de convulsions morales et politiques, est venu aboutir, par ces systèmes contradictoires, au plus grand des problèmes sociaux qui ne se résoudra que par le choc de ces deux grands principes qui, désormais, sont appelés à transformer le monde, à savoir la raison et la foi, ou le socialisme, enfant né de la philosophie, et la religion, fille de Jésus–Christ.

Au point où en sont venues les choses il n'est plus question de personnalités ambitieuses, question toute secondaire; il ne reste plus dans le monde civilisé que deux éléments transformateurs, qui sont le catholicisme et le socialisme; l'un consacre l'autorité comme principe de la vraie liberté, l'autre consacre la liberté illimitée sans autorité; l'un nous conduit au vrai progrès, l'autre nous mène à la décadence.

Comme l'on voit, leur doctrine est diamétralement opposée l'une à l'autre; la question religieuse enveloppe tout à notre époque; cette question remonte à la sphère la plus élevée; le socialisme, religion singulière avec ses idées audacieuses et sa fausse théologie, comprend toutes les religions erronnées, depuis celle de Luther jusqu'à l'efferves-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

cence de nos jours. Le catholicisme qui remonte, par degrés d'hiérarchie traditionelle, jusqu'au premier homme, renferme dans son sein, par ses trois dogmes (la création, la tache originelle et la rédemption) le secret de gouverner, de moraliser et de faire progresser toute société.

Il s'en suit de là que ces deux colosses sont en présence l'un de l'autre pour vider leurs différents. Qui des deux remportera la victoire? Je l'ignore, mais tout laisse à supposer que Dieu protégera son œuvre, puisqu'il l'a établie sur la terre pour le plus grand bien de l'humanité.

L'esprit de la foi s'est éveillé à un tel point dans les masses, que l'essor qu'il a pris assure pour jamais le triomphe de l'Évangile; jamais la foi, en raison des lumières de notre siècle, n'avait été aussi vive et aussi pure, tout comme aussi la raison pour le même motif n'avait été aussi audacieuse; de sorte

qu'à mon sens le combat est inévitable et je dirai presque commencé; puisque la raison fait tous ses efforts pour saper les fondements de la religion, et que l'Église, cette arche protectrice de la foi et de la civilisation, cherche à se garantir des coups qui lui sont portés; déja nous voyons dans le projet d'alliance de la race latine s'élever un nouveau pilier qui rafermira la base de l'édifice duquel Saint Pierre a posé la première pierre, et c'est devant ce rempart, construit en granit, que la raison avec toutes ses armes se verra contrainte à capituler.

L'illustre écrivain espagnol Donoso Cortès, faisant allusion aux socialistes s'écrie par ces paroles profondes. "Il n'y n'a rien de moins catholique ni de moins rationaliste que de venir mettre à sac la cité rationaliste et la cité catholique, prenant à celle–là les idées avec toutes leurs contradictions et à celle–ci les formes avec toutes leurs magnifi-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

cences. Le catholicisme ne consentira jamais, pour sa part, à ces scandaleuses manœuvres, á cette honteuse confusion, ni à ces vols ignominieux. Le catholicisme est en état de prouver que seul il possède la table raisonnée de tous les problèmes politiques, religieux et sociaux; que seul il est dans le secret des grandes solutions; qu'il ne suffit pas de l'accepter à demi et de le nier à demi, ni de lui prendre ses expressions pour en couvrir la nudité des autres doctrines; qu'il n'y a d'autre mal et d'autre bien que le bien et le mal par lui signalés; que les choses ne se peuvent expliquer que par ses explications; que le Dieu qu'il proclame est le seul vrai Dieu; que l'homme qu'il définit est le seul vrai homme, que l'humanité n'est autre qu'il le dit, que lorsqu'il dit que les hommes sont entre eux frères égaux et libres, il a dit en même–temps comment ils le sont, de quelle manière et jusqu'à quel point; que ses paroles ont

été faites à la mesure de ses idées, et ses idées faites pour soutenir ses paroles, qu'il est nécessaire de proclamer la liberté, l'égalité et la fraternité catholiques ou de nier en même temps toutes ces choses et tous ces noms; que le dogme de la rédemption est exclusivement sien; que seul il nous apprend par qui et pour qui la rédemption et le nom du rédempteur et le nom du racheté; qu'accepter son dogme pour l'estropier c'est le fait d'un charlatan et une bouffonnerie de mauvais goût; que celui qui n'est pas avec lui est contre lui, qu'il est l'affirmation par excellence, et que contre lui on ne peut apporter qu'une négation absolue."

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

LIVRE DEUXIEME.

ESSAI SUR LE PROGRÈS MORAL DE LA SOCIÉTÉ.

Voulez-vous que l'idéal chrétien qui doit sauver le monde des catastrophes que lui prépare le socialisme (cet antipode des sociétés modernes, cette révolution qui comprend toutes les révolutions excepté celle du Christ), voulez-vous, dis-je, que cet ideal marche plus vite à son but? Que la société actuelle lui prête son concours si elle ne veut tomber dans la décadence!

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Je crois cependant qu'il se lève un horizon nouveau pour le christianisme, car il est de ces idées monstrueuses qui sont utiles au progrès moral de l'humanité; la crainte d'un avenir périlleux qu'elles inspirent a fait sortir la société de l'état d'indifférence qu'elle professait envers la religion; on s'aperçoit qu'elle est à la recherche d'un avenir meilleur que celui que lui promettent les apôtres de l'erreur; on sait qu'elle fait volte–face sur elle–même pour se jeter dans les bras du catholicisme, unique sauveur qu'elle a pu rencontrer dans son chemin philosophique. Voilà le protestantisme qui s'en va par la raison qu'il fait son passage du surnaturel au naturel, c'est–à–dire de la foi à la raison et du raisonnement au doute, de sorte que si nous sommes menacés par cette nouvelle et monstrueuse hérésie que l'on appelle le socialisme (la dernière qu'il y aura dans le monde puisque ses conséquences poussent l'homme à son

état primitif, car au–delà il n'y a plus rien que l'enfer) c'est le protestantisme qui en est la cause puisqu'il l'a engendré par son principe du libre examen.

Du moment qu'il n'y a plus d'autorité qui puisse mettre un frein à la raison de l'homme sur l'examen des choses incompréhensibles, il n'y a plus de foi possible puisque la foi c'est croire, donc la grande hérésie de trois siècles ne peut avoir qu'une foi vacillante puisqu'elle s'arroge le droit de scruter article par article les bases fondamentales de la révélation, elle ne peut opposer qu'une faible résistance aux flots de ces doctrines qui nous entraînent. Ce n'est pas sans raison que les gouvernements méridionaux de l'Europe s'occupent de l'alliance de la race latine pour opposer une barrière au protestantisme qui n'a plus qu'un pas à faire pour tourner au philosophisme et de là au socialisme.

Aussi n'ai–je pas été surpris quand

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

j'ai vu cette noble et vaillante armée de la race latine faire son entrée triomphale dans la capitale du Mexique, et de là se diriger vers le Nord pour faire sentinelle devant les avant–poste de la race anglo–saxonne.

Exception faite d'une politique secondaire, seule l'idée catholique a pu transporter de l'ancien hémisphère au nouveau, le soldat de la France, qui d'une main arbore le drapeau français symbole de la liberté et de la civilisation, et de l'autre plante l'arbre de la croix, emblème de la paix et de la charité.

Il s'en suit qu'il ne reste à la société que le catholicisme pour la préserver de sa chute, puisque lui seul a gardé intact le dépôt sacré de l'arche sainte de la nouvelle alliance qui doit sauver le monde de la plus atroce des barbaries.

Or donc que les gouvernements, qui dirigent encore les peuples au nom de Dieu, fassent tout leur possible pour

rendre plus populaire la doctrine du Christ, qu'ils protègent en sa faveur tous les auteurs chrétiens, les poëtes, les artistes, les savants, les philosophes afin que l'esprit de l'Évangile pénètre plus avant dans nos institutions et de là dans le cœur de la société, pour que l'enseignement chrétien s'universalise, seul rempart que l'on puisse opposer à cette horde de systèmes nouveaux qui fant dévier l'esprit humain de sa véritable route.

A mon sens l'Évangile n'est pas encore assez popularisé, il n'a pas encore fait son entrée dans l'atelier, ce rendez-vous du travailleur, il a pénétré et pénètre encore dans les îles les plus barbares, et dans ce foyer de la civilisation tronquée (car il n'y a de vraie civilisation que celle qui émane de l'Évangile) il n'a pas encore fait son apparition.

De sorte que cette classe est instruite sur la politique et la philosophie: pourquoi ne le serait–elle pas sur la re-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ligion, base fondamentale du véritable progrès? car elle n'en sait que ce que la critique lui en a appris, son ignorance à ce sujet fait son éloignement; quand elle saura combien de bienfaits renferme cette belle institution, l'antipathie qu'elle professe contre elle s'évanouira. Comment ne serait–elle pas ignorante en matière de religion, puisqu'elle n'approche pas du sanctuaire où l'on explique la doctrine; voilà où gît le mal, pourquoi ne pas appliquer le remède?

Que l'on propage donc à l'infini ces conférences populaires telles que celles de Saint François Xavier, qui sont laïco–eclésiastiques. Ces dignes laïques viennent dans ces réunions apporter le fruit de leur science, tant en prose qu'en poésie, pour exhorter le peuple à se rendre à ses devoirs de chrétien et de citoyen. Cela convient à l'esprit de la classe ouvrière qui est un peu ombrageux; beaucoup se rendraient à ces concours qui n'iraient peut–être pas à l'É-

glise! L'Église est partout du moment que l'on s'entretient de Dieu. Jésus–Christ a prêché sur la montagne les huit béatitudes; prêcher partout et en tout lieu c'est le devoir des apôtres du Christ, pour qu'ils éclairent le peuple sur ses devoirs religieux et que de là il s'ouvre un horizon sur la route de la véritable fraternité, objet de ses plus nobles désirs.

Le besoin d'une réaction morale s'est fait sentir dans ses rangs depuis que l'expérience lui a prouvé que les apôtres de l'erreur ne l'ont conduit qu'à la misère et ne lui ont légué pour héritage que des romans corrupteurs et des systèmes contradictoires.

Si je parle de la sorte, c'est que j'ai vécu longtemps au sein de cette classe laborieuse qui a un fonds excellent, mais qui, par son éducation, a été buttée contre la religion. Prenez–là par les sentiments d'un catholicisme libéral et fraternel, et elle vous suivra. Ce

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

qu'elle veut, c'est marcher vers le bien et être soulagée autant matériellement que moralement; par le fraternel appui des sociétés de bienfaisance qui, heureusement, vont chaque jour progressant au sein de cette portion choisie de la France catholique.

Ainsi donc, que les auteurs chrétiens propagent leurs ouvrages dans l'atelier, par livraisons, ce qui est à la portée de l'ouvrier. Pourquoi le christianisme ne se servirait–il pas des mêmes moyens populaires dont s'est servi l'antichristianisme pour se propager? servons-nous des mêmes armes et nous serons les plus forts parce que nous sommes dans le vrai.

Que les poètes inspirés de Dieu nous chantent sur leur lyre les magnificences de notre belle religion!

Que les artistes illuminés de la muse religieuse nous en donnent la chaste et noble histoire sur leur toile, dans nos musées!

Que les philosophes chrétiens fassent de la controverse à la philosophie profane!

Que les publicistes qui possèdent le don de la foi n'omettent aucune occasion de conduire le peuple, par leurs écrits, sur la route du progrès moral pour servir de contrepoids aux échos du siècle qui ne font retentir à nos oreilles que le bruit du progrès matériel!

Que la science, ce reflet de la Divinité sur la terre, ce génie scrutateur de ses profonds mystères, ne nous prive pas de commentaires moraux!

L'âme contemplative tombe dans la sécheresse en jetant un coup d'œil sur la revue scientifique de l'esprit humain; elle voudrait trouver quelque chose qui l'élevât plus haut que la terre; à part quelques exceptions, peu de savants font remonter leur savoir de l'ouvrage à l'ouvrier; que de saines méditations ne pourraient-ils pas nous donner ceux qui s'approchent de si près des mystères

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

de la nature, s'ils rapportaient tout à Dieu, de qui tout émane! car s'ils sont éclairés, d'où leur viennent leurs lumières si ce n'est de Celui qui es la science même?

Que l'armée, cette nouvelle et vaillante génération, soit exhortée par des aumôniers éclairés et à la portée du soldat!

Que la chaire de premier ordre continue à foudroyer du haut de son dernier échelon, par l'éloquente logique de ses illustres représentants, le sophisme de notre temps, cette arme de Satan qui menace de blesser la société au cœur. Qu'elle ramène de plus en plus au pied de nos autels l'élite de la société! Alors l'entraînement sera grand, car quand la haute société, ou en d'autres termes, la société savante, a le courage de venir comme Théodose-le-Grand se prosterner devant le Très–Haut, que ne sera–t–il pas du reste des mortels devant un pareil exemple tombant de si haut? Gloire en soit rendue au zèle

éminent de l'apostolat de Notre–Dame qui a su, par son influence évangélique, grouper autour de la chaire du Christ un auditoire qui représente dans toutes ses conditions la France entière et assure pour jamais un triomphe complet à la religion!

Que l'on multiplie à l'infini les sœurs de charité, ces missionnaires d'un nouveau genre, ces éducateurs de l'humanité, car en dehors des soins qu'elles lui prodiguent, elles trouvent encore le loisir d'instruire la jeunesse sur ses devoirs religieux, et préparent par ce moyen la voie des grandes missions. Que ces légions d'anges continuent à se disperser sur la surface du globe, et l'on verra bientôt l'univers entier se ressentir de leur influence apostolique!

Que l'esprit de charité s'incarne donc partout, il faut que son travail s'opère sur une plus grande échelle; il n'y a pas que le mendiant à secourrir, il y a l'ouvrier sans travail aussi. Ce rustique

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

membre de la société, ce type de la richesse industrielle ne peut pas mendier lui; on l'enverrait travailler, alléguant pour raison sa vigueur et sa jeunesse. Voilà le côté, je crois, où l'assistance chrétienne n'a pas encore tout prévu; il faudrait qu'elle organisât des sociétés spéciales pour venir en aide à l'ouvrier sans travail et éviter par là qu'il ne soit pas réduit à maudire la société de la place qu'elle lui a réservé au soleil, qui lui fait souhaiter plutôt l'état libre de l'homme sauvage que la condition de l'homme civilisé.

Voilà pourquoi le socialisme, avec ses systèmes flatteurs, a séduit si facilement l'ouvrier qui, dans son abandon, croyait voir dans ces principes, s'ouvrir devant lui l'ère nouvelle du bien-être; mais aujourd'hui qu'il est détrompé le christianisme peut, par les effets fraternels qui découlent de la charité évangélique, enlever au socialisme toutes les espérances qu'il mettait dans l'ou-

vrier, ce pilier sur lequel il s'appuyait pour faire prévaloir ses doctrines, vu qu'il n'a que le côté temporel pour amener les masses à lui, et que le christianisme possède lui le côté spirituel et le côté temporel, double principe qui duplique sa puissance.

Le socialisme est l'antechrist systématisé; quiconque n'est pas avec le Christ est contre le Christ; il n'y a pas de transition entre Dieu et Satan, a dit de nos jours un célèbre orateur chrétien.

Enfin, que l'on fasse progresser l'homme moralement si l'on veut que, sans danger, il progresse matériellement; il faut que ces deux éléments marchent de concert pour que l'un serve de contrepoids à l'autre, afin d'éviter l'antagonisme, et alors on verra s'opérer bientôt dans la société un changement favorable à la paix du monde; pour que les peuples parviennent à fraterniser il faut que les hommes purifient leur cœur par le feu sacré de l'amour, et cet amour

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ne peut leur être donné que par le contact de Celui qui est l'amour même, de Jésus–Christ qui par amour pour nous s'est sacrifié lui–même.

Que le riche, donc, s'il ne veut pas être dévoré par le monstre qui menace sa famille et sa propriété, fasse de son superflu de volontaires dons à la charité publique, et l'on verra bientôt l'antipathie du pauvre contre le riche s'amoindrir insensiblement; si la classe déshéritée a levé le drapeau de la rébellion contre la classe privilégiée, c'est que cette même classe, oubliant les préceptes de l'Évangile, s'est endurcie le cœur dans l'opulence et n'a eu que de l'indifférence vis–à–vis l'état de misère qui ronge ses frères en Jésus–Christ.

O riches! vous ne savez pas, vous, combien l'ouvrier sans travail nourrit de haînes dans son cœur en voyant passer votre opulence à côté de son indigence; à combien de tentations se trouve en proie l'honnête homme dans cet

état! Eh bien, je dis que le malheur de notre temps c'est que le peuple comprend trop sa position; qu'il n'est plus le serf d'autrefois, et il est d'autant plus malheureux que la civilisation lui a créé des besoins que le peuple d'alors n'avait pas.

Il faut en conclure qu'il n'y a que la charité qui peut modifier cette situation précaire du pauvre et rafermir l'équilibre ébranlé par la différence des positions sociales, vu que l'égalité absolue est impossible.

O charité! trois fois charité évangélique! O amour de Jésus–Christ! inculquez-vous dans l'âme de l'humanité riche pour qu'elle vienne en aide à l'humanité pauvre, seul frein pour éviter les commotions sociales, et nous amener enfin le règne de la véritable fraternité qui sera le règne de Dieu!

Et verbum caro factum est.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

DE LA MONARCHIE, ET DE SON AVENIR

CONSIDÉRÉ AU POINT

DE VUE RÉVOLUTIONNAIRE.

Le protestantisme, religion issue du moyen-âge, au lieu de réformer les mœurs de son siècle, s'est avisé à réformer les dogmes de la religion, de sorte qu'ayant touché à ce qu'il y avait de plus sacré dans le monde, il a donné le signal de la rébellion aux peuples et nous a amené trois siècles plus tard la réforme politique; hélas! il faut bien l'avouer, cette réforme était presque

nécessaire puisqu'il y a des époques où l'humanité, par la dépravation de ses mœurs, tombe dans un état tel de décadence qu'il faut que Dieu la ramène dans sa véritable voie par un de ces coups solennels qui ne sont connus que de lui seul!

L'époque était venue où les potentats de l'Europe n'avaient plus raison d'être, par le mauvais usage qu'ils faisaient de leur autorité absolue, de sorte que les rois, de leurs propres mains, avaient tué la monarchie; la république de notre temps semblait être la forme de gouvernement qui pouvait convenir le mieux aux sociétés modernes; mais, par le même motif que les rois, de l'abus de leurs principes les républicains ont tué la république; pour avoir voulu monter trop haut ils ont été obligés de redescendre; la liberté a ses limites comme toutes choses; dès qu'on les outrepasse elle change immédiatement de nom et prend celui de licence. Dans

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
ALERE FLAMMAM VERITATIS
UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

le siècle dernier les républicains ont réformé la politique; de nos jours voici venir les socialistes qui veulent réformer la société; ici le cas est plus sérieux et touche à l'impossible! Ces ingénieux utopistes, à l'aide de leurs systèmes nouveaux veulent bouleverser la société de fond en comble et la faire tomber dans le chaos. Avant de démolir notre ancienne maison qu'ils nous en préparent donc une nouvelle.

Le socialisme enfin, dernier échelon des républicains, est un protestantisme social; pour ne vouloir s'appuyer que sur la raison humaine il aura le même sort que le protestantisme religieux, qui est frappé de décadence pour avoir servi de marche-pied à la révolution.

Par le fait du mouvement progressif qui s'est opéré en Europe depuis un demi siècle, les rois, par le principe chrétien qui accompagne leur autorité, et l'effroi qu'ont jeté dans la société les réformateurs en ébranlant le principe di-

rect de la propriété; les rois, dis-je, acquièrent une seconde fois l'espoir d'avoir raison d'être; la force des choses amènera l'esprit public en leur faveur, parce qu'il n'aspire qu'à l'ordre.

Avant la révolution les rois étaient absolus, par conséquent ils pouvaient abuser de leur puissance et il y avait injustice; aujourd'hui, par suite de la transformation qui s'est opérée dans les peuples civilisés, la lumière s'est faite, ils marchent presque tous vers le régime constitutionnel; or, quand un peuple possède ses droits et sa liberté, ce peuple est comme s'il était en république, avec la seule différence que le président est à vie et qu'il se nomme roi!....

Voilà à mon sens le régime qui est le plus convenable aux sociétés modernes, parce que la liberté est contrebalancée par l'autorité, et l'autorité tempérée par la liberté, sous l'égide équitable de la Divinité. Or, le système républicain a perdu son prestige à l'a-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

venir pour gouverner les peuples, parce que ses disciples d'aujourd'hui ne croient plus à celui qui gouverne l'univers; ils sont contre le Christ, le Christ sera contre eux et les confondra dans une moderne tour de Babel, juste châtiment de leur audace; car lorsqu'on ne craint pas de mettre en doute la divinité du Christ et que l'on ose avancer à la face des sociétés chrétiennes que le Christ n'est qu'un homme, je dis que l'on doit s'attendre que Dieu ne permettra pas que les destinées du monde tombent en de pareilles mains.

A ce sujet je répéterai ici ce que disait Lacordaire de la bourgeoisie; je changerai seulement le mot et je dirai: la république veut régner, qu'elle règne, elle apprendra ce qu'il en coûte de gouverner sans le Christ!

Voilà le vice capital qui empêchera toujours ces chrétiens de nouvelle espèce à poursuivre avec succès l'idéal de leur république universelle; leurs systèmes diffèrent dans la forme, quand au fonds ils s'accordent à merveille, parce que le panthéisme est leur point d'appui à tous; ils déifient tout sur la terre excepté Dieu lui–même; voilà la base sur laquelle ils veulent élever, ces nouveaux patriarches de la société, le temple du paganisme des temps modernes. Dieu les gênaient dans leurs opérations politiques, ils l'en ont exclu; ils ont juré une haîne implacable à l'autorité parce qu'elle dérive de l'essence divine; cela explique pourquoi le représentant de cette autorité sur la terre est en butte à tant de persécution.

Tout ceci me fait entrevoir une ère nouvelle pour la monarchie, parce qu'elle règne avec le Christ, et qu'elle soumet son autorité à la sienne. La Royauté, dans le vrai sens de ce mot, est l'image de la divinité sur la terre, parce qu'elle représente dans son essence le principe chrétien, qui est l'emblème de l'union, de l'ordre et de la stabilité;

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

tandis que la révolution, qui représente tous les systèmes nouveaux, n'est que l'idée anarchique traversant le monde pour le bouleverser. Enfin, dans cette lutte incessante des opinions diverses, la vérité se fera jour, et le monde reprendra la route du christianisme s'il ne veut pas tomber à plat dans le paganisme.

L'idée chrétienne est l'avenir du monde, a dit Chateaubriand; ce penseur chrétien l'avait prévu, il y a plus de 20 ans; ses accents sont presque prophétiques. On le voit aujourd'hui: non-seulement l'idée chrétienne est l'avenir du monde, mais elle en est la sauvegarde contre les embûches que lui dressent les ennemis de l'ordre, de la famille et de la religion.

FIN.

UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

BIBLIOTECA CENTRAL
U. A. N. L.

UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

UANL
DAD AUTÓNOMA DE NUEV
CIÓN GENERAL DE BIBLIOTE
017